

## PROLOGUE

— Ils ne sont pas comme nous. Pas du tout.

— Ils sont cruels.

— Même pas. Si au moins on pouvait penser ça...

Kalk Wardek contempla la jeune femme allongée près de lui ; sa peau bleutée de fille de Céphée l'avait toujours un peu fasciné.

— Il ne faut pas parler de ce qu'on ne sait pas. Je les ai vus ; leur but est la mort, la négation de l'Autre. De n'importe qui d'ailleurs ... et de n'importe quelle manière.

Tamaya se retourna d'un coup de rein et contempla par-dessus son épaule l'énorme globe verdâtre qui montait doucement du néant cosmique. Il tournait sur lui-même avec une extrême lenteur.

Là-bas était la vie. Du moins ... une sorte de vie où l'atroce côtoyait l'horrible. Une vie qui avait raté son but ultime.

La fille aux yeux d'or lui fit face. Peu lui importait qu'elle se révélât nue, ne se savait-elle pas magnifique et désirable ? Elle le lisait bien dans ses yeux.

— Mais que vas-tu faire dans ce monde de fous ?

Il chercha un long moment une réponse appropriée et finit par dire :

— Rien sans doute. Car probablement il n'y a plus rien y rechercher. La vie, tu sais ...

## CHAPITRE PREMIER

— Regarde ! Regarde !

Susann baissa les yeux sur le rocher rouge en plat qui bordait le grand lac aux eaux assoupies. La bête ne bougeait pas, se contentant de surveiller l'approche des deux humains et la jeune femme d'Altaïr fut longue à apercevoir l'extraordinaire reptile dont le reste des anneaux se confondait avec les lichens.

— Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? !

Elle s'était arrêtée net et considérait le grand reptile lové sur lui-même, plutôt comme une curiosité.

Tout n'avait pas été encore découvert et répertorié sur Somphal, tant s'en fallait mais les premières expéditions n'avaient pas amené plus de scientifiques et surtout, plutôt, des géologues que de naturalistes.

A cet instant, saisi de crainte, Kal Wardek avait tourné la tête vers le gros T-28 Cyclops ventru et boursoufflé qui avait posé son inélégante silhouette à près d'un kilomètre de là. Bien qu'il fut assez loin, il pouvait distinguer les équipes de recherche fourmiller tout autour des gros boosters.

Lorsqu'il regarda à nouveau le reptile, il vit que celui-ci avait dressé ses deux têtes écailleuses et les faisait osciller de droite à gauche dans une sorte de danse silencieuse.

*Un strapter hybride, songea-t-il, j'en avais entendu parler mais je n'en avais jamais vu...*

— Méfie toi, Susann ! On ne sait pratiquement rien de ce grand lac. Des bruits courent...

Mais la jeune femme, dix mètres en avant de lui ne bougeait pas, fascinée par le corps puissant et démesuré du serpent dont (elle venait de s'en apercevoir) les anneaux finissaient pas se perdre dans les eaux sombres du lac.

— Susann, n'approche pas !

— Il n'est peut-être pas hostile. Après tout, c'est sûrement la première fois qu'il voit un humain.

— Quand on ne sait pas, on reste prudent. Recule, Susann. Je t'ai dit de reculer ! Un serpent reste un serpent !

Il avait durci sa voix et celle-ci avait résonné dans le parfait silence qui régnait sur les eaux lisses du grand lac obscur. La longue créature ocellée cessa de faire osciller ses deux têtes de gauche à droite et poussa un ridicule sifflement absolument sans aucun rapport avec sa taille.

— Reviens, Sus...

Soudain, vif comme l'éclair, le reptile redressa l'une de ses deux têtes et projeta un long jet, mince et jaune, en direction de la jeune femme. Celle-ci prit la décharge en pleine figure et hurla. Quelques secondes plus tard, elle se tordait de souffrance et tournait vers son compagnon un visage devenu hideux, rongé par le poison acide ; la bouche n'avait plus de lèvres, une de ses paupières avait disparu, laissant voir un œil exorbité, dilaté par la panique.

— Kal ! Oh Kal ! hoqueta-t-elle en tendant dérisoirement ses deux bras vers lui.

Et là il comprit qu'elle se paralysait.

Alors, sa queue maintenant totalement émergée de l'eau et fouettant furieusement à la fois l'air et le rocher, la créature s'allongea à une vitesse phénoménale.

Noon ! hurla Wardek lorsqu'il vit l'inférieure hydre ouvrir une gueule immense et la refermer sur la tête de la jeune femme. Celle-ci eut quelques soubresauts. Violents au début. Puis de plus en plus faibles.

Epouvanté, Wardek avait tout à fait conscience que l'autre tête du monstre, obstinément orienté vers lui n'attendait qu'une impulsion mentale dans l'obscurité de son cerveau pour lui projeter son venin au visage. Il regarda à nouveau la jeune femme, inerte maintenant et vit que le monstre reculait doucement sans cesser de le surveiller, attirant sa victime vers les eaux sombres du lac ; il laissait derrière lui une longue trace luisante, comme si son passage avait déposé de la glu sur la pierraille et les plaques de lichen.

Laissant Kal Wardek aussi terrifié que sidéré, il disparut sans bruit, s'engloutissant dans les eaux noires avec sa victime.

Il fallut une longue minute à Wardek pour reprendre conscience, tourner des talons et détalé.

C'est alors que, de derrière un rocher, il repéra une autre ignoble créature bicéphale qui attendait sournoisement son passage pour le happer...

Il poussa un cri. Du moins, il crut pousser un cri. Quelqu'un le secouait presque avec violence.

— Kal ! Kal !

Il ouvrit les yeux et il lui fallut un certain temps pour reprendre pied dans la réalité, se rappeler qu'il était revenu à bord du FT-16 Achelon et reconnaître Tamaya penchée au dessus de lui. Elle lui souriait.

— Encore ton cauchemar ?

Il prit le temps d'inspirer profondément pour chasser de son esprit les instants d'épouvante qu'il venait une fois de plus de revivre.

— Oui. Encore et encore.

— Toujours le même ?

— Oui. Je ne m'en sortirai jamais. Encore si il...

La jeune femme posa ses lèvres sur les siennes. Elle était totalement nue. Lui aussi. Ils avaient dormi comme ça dans son silo-vie.

— C'était une abomination, jamais je n'arriverai à oublier.

— Elle comptait tant que ça pour toi ?

Il haussa les épaules ; la jalousie féminine n'avait strictement rien à faire dans ce drame.

— Non. Pas vraiment. On était ensemble, c'est tout. Ça n'en finissait pas ; on s'ennuyait. Tout le monde s'ennuyait à part les crânes d'œuf de la mission d'observation, pas plus. On aimait se balader ou discuter tous les deux les rares fois où nous en avions l'occasion. C'est tout.

— Et pour elle ?

Il lui jeta un regard hostile qu'elle décoda immédiatement.

— Pour elle, je ne sais pas.

— Elle t'aimait ?

— Qui sait ? Oui, probablement. C'était pas facile à bord, on devait se cacher pour faire l'amour.

— Elle faisait bien l'amour ?

— Fiche moi la paix !

Don Stan Slavo scruta la petite assemblée d'un regard attentif. On aurait entendu une mouche voler tant le silence s'était fait pesant dans la grande salle en rotonde. Devant lui se tenaient huit hommes et femmes, attentifs voire tendus et il avait bien conscience de focaliser le regard de tous. Le vieil ours en jouissait du reste.

— J'imagine que, selon nos bonnes vieilles méthodes, vous connaissiez déjà la nouvelle ! gronda-t-il de sa voix de bronze.

Les yeux rivés sur le vieil homme aux cheveux blancs et à la carrure d'athlète, pas un homme, pas une femme ne cilla.

Il y avait là, réunis dans la cité Yrion-IV, une bonne partie du gratin du H.G.C.<sup>1</sup> Depuis près de huit mois, l'ambassade préparée par le Suprême Conseil attendait sur Altaïr-west la réponse – favorable ou non – à la demande de Terre. Droxor ne s'était pas pressé. Et du reste, les Ziamitt, ses habitants, ne se pressaient jamais. En fait, ils ne montraient aucun goût particulier pour entrer en contact, voire commercer avec Terre et sa Fédération.

Terre était intéressée, pas eux.

On croyait savoir qu'ils sortaient d'une guerre et avaient aussi leurs problèmes à gérer ; de sacrés problèmes... Mais bien peu étaient au courant de ceux-ci.

---

<sup>1</sup> Head Galactic Council.

— Droxor a bien voulu condescendre à répondre enfin à nos messages, lâcha Slavo non sans exhaler une certaine rancœur pour ces années d'effort passées en vain à endurer un inaltérable silence qui, d'ailleurs, confinait au mépris, voire à l'hostilité.

Après tout, le Haut Conseil l'avait missionné et l'avait fait responsable du Grand Projet et, jusqu'à présent, après avoir soigneusement choisi les membres de l'ambassade qui lui semblait les plus adaptés à la future mission, il n'avait essuyé qu'échec sur échec.

Stan Slavo s'était péniblement hissé au niveau du Second Cercle et, non seulement, ne tenait pas à être rétrogradé mais désirait passionnément accéder enfin aux honneurs suprêmes, c'est-à-dire au Premier Cercle.

L'atmosphère se détendit. Tous avaient un instant cru que le projet était jeté aux orties et l'océan de documents qu'il avait fallu rassembler pour qu'il voie le jour, rejoindre les innombrables oubliettes du grand Temple où dormaient les projets mort-nés de la Fédération.

— Si Monsieur l'ambassadeur veut bien prendre la parole...

Tor Bancroft, un homme dans la force de l'âge aux manières de prélat, se leva et passa voluptueusement sa langue sur ses lèvres sanguines. Il prenait son temps. Beaucoup le jugeaient prétentieux, en fait il n'était qu'onctueux et ampoulé dans son langage.

— Je ne répéterai rien de ce qui vous a été dit et redit ; au bout de six mois d'attente et de vie commune, vous connaissez tous aussi bien que moi l'importance de cette ambassade. Droxor est à mi-chemin de Nepschar et de Betel. Cette zone n'a été, comment dire, défrichée que récemment et Terre y est encore très peu représentée. C'est pourquoi l'établissement d'un grand relais galactique du type d'Alpha-3 se révèle plus qu'essentiel. Ne serait-ce que pour recalculer et affiner les trajectoires de nos hypernefs en transit vers Procyon.

*Il y a aussi du diamant à la pelle sur Betel*, songea perfidement Matt Steinar.

Slavo marqua une pause et, pensif, arpenta l'estrade. Il vit que Luvia Hank prenait des notes et il entendait, dans le silence général, ses ongles crisser sur son clavier. Luvia, un beau brin de fille aux longs cheveux auburn, qui focalisait souvent les regards de la gente masculine locale, ce dont elle se fichait éperdument d'ailleurs. C'était une sorte d'iceberg dans un écrin chatoyant et seul Oscar Wilbur, un des chargés de mission, lui adressait sans se décourager des regards brûlants qu'elle s'obstinait à ne pas voir.

C'était une scientifique et peu à peu son intellect avait dévoré son physique.

Son opulente chevelure de feu, qu'elle laissait libre sur ses épaules, faisait une tache discrètement colorée dans l'assemblée dont les membres étaient invariablement vêtus de gris.

— Excellence, vous n'oublierez pas de prendre contact avec Nepschar dont les autorités nous "seraient" favorables... Disons que c'est ce qu'elles prétendent. En tout cas, ça pourrait aider.

*Favorable à la richesse que nous risquons d'apporter*, songea l'irascible Gup Reis, le responsable du Chiffre.

— ... Je pense que le succès de cette mission – capitale, je vous le répète – vous demandera à tous beaucoup de doigté, de diplomatie et de psychologie. Les Ziamitt ne sont pas des humains et vous le savez. Ils ne raisonnent pas comme nous autres.

*Les Nepschari non plus d'ailleurs*, songea Sid Bamper, un sang mêlé de Céphée à la peau discrètement bleutée et qui avait en charge la sécurité de la délégation et de son ambassadeur.

— ... J'ai exigé que le spacetanker qui vous escortera (bien inutilement bien sûr mais on ne sait jamais) soit prêt à appareiller le plus tôt possible. Dans dix sept heures m'a-t-on promis. Je ne souhaite rien précipiter bien entendu mais cela vous laisse peu de temps pour vous préparer à embarquer. Il est vrai que vous tuez le temps ici depuis six longs mois. J'assisterai personnellement à votre appareillage et viendrai vous souhaiter bonne chance à tous. Encore que la chance n'ait pas grand-chose à voir dans cette formidable entreprise dont le moindre détail a été pensé et repensé.

Tout le monde songea à la grosse et inélégante baleine que la Fed' avait fait "monter" de Io, un des satellites de Jupiter. Son nom était Stiletto. Ce spacetanker de la vieille époque, dont c'était l'ultime transit, accompagnerait le X-34 Remorseless jusqu'à Droxor et retournerait se faire désosser à Taggyarek.

Il y eut un silence, un rien tendu. Un Flyer-G s'était positionné au dessus du dôme transparent et décrivait des cercles à n'en plus finir. Parfois l'un de ses miroirs de sustentation accrochait la lumière. Des exo-soudeurs passaient comme des bancs de poissons, traquant la moindre fuite d'air.

L'ambassadeur Tor Bancroft avait adopté son visage habituel, c'est-à-dire confit de contentement et de suffisance. Stan Rhys, au long faciès maigre, jouait avec l'une de ses multiples bagues (Il en portait une à chaque doigt, ce qui avait le don d'énerver Bancroft).

Matt Steiner, l'un des deux chargés de mission, s'était renfoncé dans son fauteuil et se gardait bien d'ouvrir la bouche, sans doute pour éviter d'indisposer quiconque avec son bégaiement. La trop belle mais fausse blonde Gear, que tout le monde s'obstinait à appeler Chloé sans trop savoir pourquoi parce que son prénom était Amalia, tentait de repousser une jambe dont elle n'arrivait pas à déterminer le propriétaire et qui essayait de lui faire des appels sous la longue table.

— Quelqu'un a-t-il une ultime question ? demanda le chef de projet Slavo.

Sid Bamper, un ancien de la Force-G avant qu'elle ne soit dissoute, leva la main :

— Allez y monsieur "Sécurité."

Toute la réprobation du monde avait assombri le visage du grizzli. Le responsable du projet Droxor haïssait les questions imprévisibles.

— Si tout se passe bien, dans trois mois, nous nous inscrirons en orbite autour de Droxor. Ils nous accueilleront, c'est sûr puisqu'ils nous l'ont promis mais nous serons livrés à nous-mêmes... Je veux dire, que se passera-t-il si les négociations avortent ?

— Mais voyons, elles n'avorteront pas ! Je suis là pour y veiller ! sursauta le bedonnant Bancroft en charge de la mission Droxor et qui, en tant qu'ambassadeur, se sentait déjà offusqué.

— Alors, je répète ma question sous une autre forme : qui, de la Fédération, pourrait nous venir en aide si besoin est ?

Ce fut Slavo, plus ours que jamais, qui répondit, impatienté. Curieusement, sa voix avait viré du grave à l'aigu :

— Vous êtes des émissaires diplomatiques. Droxor a récemment accepté de vous accueillir, même s'ils se montrent réticents à notre projet de construction d'un grand relais, même dans une orbite géostationnaire. Si, en mettant les choses au pire, vous vous heurtez à un refus total, alors ce sera l'échec et monsieur l'ambassadeur Bancroft aura toute latitude, ayant épuisé toutes les arcanes et les subtilités de la diplomatie (Excellence, n'avez vous pas été formé pour cela ?) pour rompre les pourparlers et provoquer le rembarquement de notre ambassade.

Silence absolu.

— Encore des questions ?

Slavo se sentit près d'exploser lorsqu'il vit Sid Bamper lever la main une nouvelle fois.

— Je vous ai bien entendu, mais qu'avons-nous dans cet immense secteur, disons pour nous protéger ?

*La question piège... Ah ! Le petit salopard...*

— A ma connaissance, rien, monsieur Bamper. J'ai demandé à tout hasard le déroutement d'un FT-16. Son nom est Achelon. Je n'ai pas eu de réponse ferme de l'Agence.<sup>2</sup>

— Autrement dit, nous sommes seuls, conclut Sid Bamper.

— Et alors ?

— C'est-à-dire livrés à nous-mêmes quoi qu'il arrive !

Les yeux de Slavo flamboyaient ; l'onctueux ambassadeur Bancroft ne savait plus où se fourrer.

— Vous êtes une mission di-plo-ma-ti-que et rien d'autre. Que pourrait-il bien vous arriver ?

*N'importe quoi*, conclut intérieurement Sid Bamper. *N'importe quoi ... !*

Moins d'une heure plus tard, après un repas très protocolaire et très ennuyeux obligatoirement pris en commun, la plupart des membres de la délégation se séparèrent, un rien tendus. Certains retournèrent se morfondre dans leur cabine comme ils le faisaient depuis six mois dans l'attente du feu vert de Terre. Seuls Bamper et Wilbur avaient été écluser quelques pipettes de Stardrum dans l'un des bars très

---

<sup>2</sup> A.E.P.C.G. Agence pour l'exploration et le peuplement continu de la galaxie.

probablement clandestin du grand relais. On y mettait aussi quelques spécimens de ‘‘chair fraîche’’ à la disposition de la clientèle de passage que leur mission obligeait à se transformer en célibataire de longue durée... (Du moins certains le prétendaient sans trop s'exposer). Luvia Hank avait choisi d'aller à l'astrodôme contempler cette gigantesque falaise de métal argenté qu'était le TBF-7 Stiletto chargé de calquer sa trajectoire sur celle du Remorseless qui devait les emporter tous vers Droxor. Ses lignes de hublots trouaient le noir cosmique comme des guirlandes de lumière.

Allongée dans un des fauteuils-coquille, elle réfléchissait en silence. Pourquoi avait-elle ce mauvais pressentiment ? Cette intuition ? Que pouvait-il donc arriver puisque tout avait été pensé et repensé par des centaines d'hommes et de femmes attachés au projet Droxor ? Et ce n'était, tant s'en fallait, pas la première fois qu'elle se laisserait mettre en hibernation. Depuis des lustres, il n'y avait plus eu d'accident de narco-sarcophage et les réveils se passaient toujours normalement. C'était bien fini ces histoires d'hommes et de femmes qui avaient continué à vieillir pendant leur sommeil ou ceux qui avaient été réanimés dans un état de démence incontrôlable et définitif. Maintenant on se réveillait avec une très honnête gueule de bois, on essayait quelques commentaires traditionnels et tout était dit.

Luvia poussa un long soupir, s'avoua qu'elle avait peur et se traita d'idiote.

Par un reflet de l'immense verrière triplement blindée, elle aperçut la silhouette d'Oscar Wilbur qui semblait la chercher des yeux. Luvia appréciait un peu cet homme, avare de paroles, pataud et qui était aussi une force de la nature.

Mais elle ne l'appréciait que de loin et ne tenait pas à s'en approcher plus que ses fonctions à bord ne l'obligeraient. Par ailleurs, elle n'était pas d'humeur à l'entendre raconter ses états d'âme ou ses exploits sûrement issus de son imagination. Certes, on le disait astrophysicien mais elle en doutait.

Elle se leva et s'éloigna vers le puits d'apesanteur en lui tournant le dos comme si elle ne l'avait pas vu.

A des millions de kilomètres de là, Kal Wardek bouclait son harnais car le vieil orbiter T-28 Cyclops, qui les avait emmenés sur ce planétoïde maudit, allait redécoller avec des milliers de prélèvements pour les remonter en orbite. Dans la soute, tout le monde était silencieux car tous savaient ce qui s'était passé au bord du lac et tous pensaient à Susan dont le cadavre encore chaud avait dû maintenant être dépecé au fond des eaux noires par le monstre bicéphale.

Quant à Wardek-le-rouge, qui d'ordinaire n'avait pas froid aux yeux, l'épouvante pétrifiait encore son cerveau et sa mémoire lui ressassait en boucle l'apparition du monstre à deux têtes et ce qu'il avait fait de la jeune femme.

Une fois de plus, Wardek revivait son cauchemar.